

L'HOSPITALITÉ TENOUS PARLE DE SOIN ET DE PROTECTION



LA CHARITÉ FAITE HOSPITALITÉ, par Darío Mollá



Un accueil sans limites

Il n'y a pas d'excuse pour ne pas l'accueillir, même pas le refus, que son état, son comportement ou sa qualité éthique puisse provoquer...



LE FONDEMENT DE L'HOSPITALITÉ

L'Hospitalité est la manière, d'entendre et de vivre la Charité, propre des Soeurs de la Charité de Sainte Anne. Elle est si essentielle dans leur spiritualité et dans leur vie, si définitoire du propre chrisme, qu'elle est un vœu spécifique ajouté aux trois vœux communs de la Vie Religieuse :

"Chaque sœur, en réponse à l'appel de Dieu, exprime publiquement le don total de soi en réponse à l'appel de Dieu et exprime publiquement la donation pleine de soi par les vœux d'Obéissance, Pauvreté, Chasteté et Hospitalité au service du Royaume"¹.

L'Hospitalité est la clé charismatique à partir de laquelle se déploie la spiritualité missionnaire, communautaire et personnelle des Soeurs de la Charité de Sainte Anne, et qui montre un visage concret à sa manière d'aimer dans les divers lieux et temps.

L'Hospitalité est une valeur présente en toute la tradition biblique depuis ses débuts, avec une valeur particulière dans la tradition juive². Les Constitutions 2011 signalent que "l'Hospitalité, noyau de notre charisme, est un reflet de l'Hospitalité de Dieu qui nous aima le premier et qui nous manifesta son amour en envoyant son Fils unique au monde"³.

Cette valeur de l'hospitalité acquiert une dimension décisive pour celui qui suit Jésus, depuis que le même Seigneur a voulu s'identifier avec le pauvre, le malade ou l'incarcéré qui a besoin d'être accueilli (Matthieu 25, 31-16)⁴.

À la lumière des paroles de Jésus dans l'évangile, le chrétien est conscient du fait que, dans l'accueil au frère ou à la sœur qui souffrent, il accueille le Seigneur lui-même qui est présent en eux⁵. C'est à cette manière évangélique de contemplation au milieu de sa tâche, où l'on découvre la présence du Seigneur en toutes les personnes, spécialement dans les pauvres, que les Soeurs sont appelées.

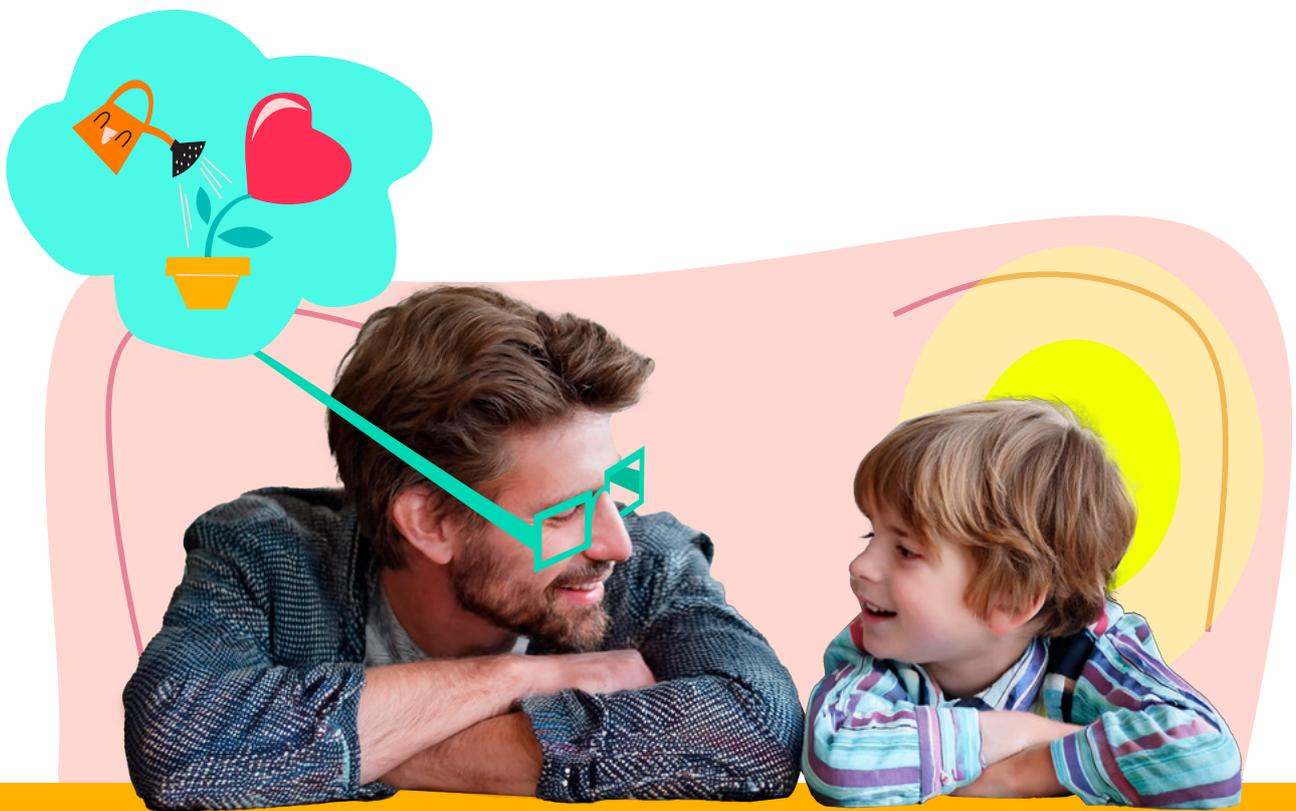
C'est ainsi qu'elles l'expriment, de manière simple, mais très claire et énergique, les premières Soeurs de la Congrégation dans les Constitutions fondatrices :

"... elles ne doivent pas s'arrêter au fait qu'elles servent des démunies ou des désemparées du monde, des personnes grossières peut-être obscènes ou pécheresses, telles qu'elles se présentent, aux yeux corporels, les malades d'un Hôpital, mais plutôt à des créatures faites à l'image et à la ressemblance de la très Sainte Trinité, à des prochains créés pour voir et jouir de Dieu, à des frères à soi en Jésus-Christ, qui aime d'être reconnu et vénéré dans ses pauvres et qui reçoit tous les services qui leur sont faits, comment si c'étaient faits à sa personne même, que c'est ainsi qu'elles présente l'éternelle et ineffable vérité de Dieu aux yeux de notre foi"⁶.

Nous sommes en train de parler, donc, d'une charité universelle, qui ne connaît pas de limites, mais qui suppose, la préférence pour les plus pauvres et nécessiteux⁷. Il n'y a pas des frontières, ni géographiques, ni sociales, ni personnelles pour cet accueil.

Il y a trois détails qui est important de faire ressortir et expliciter, dans le texte que nous venons de citer.

Le **premier** est la **progression dans le raisonnement**. Aussi bien en ce qui est négatif comme en ce qui est positif. Au moment de présenter les limitations de la personne qui doit être accueillie, il y a une gradation: de l'abandon à l'inculture, et de l'inculture au péché. Il n'y a aucune limite ni raison pour éviter ou diminuer



ledit accueil: ni social, ni culturel, ni moral. Toute personne doit être accueillie peu importe ses limites. Il n'y a pas d'excuse pour ne pas l'accueillir, même pas le refus, que son état, son comportement ou sa qualité éthique puisse provoquer.

Il est aussi intéressant la gradation dans les motifs de l'accueil. On commence par parler d'accueillir des créatures de Dieu, faites à son image et à sa ressemblance, à nos frères, pour finir par affirmer que ce n'est pas des créatures qu'on accueille, mais le Seigneur lui-même qui s'approche de nous en elles. Cette considération situe le niveau maximal et la limite possible de ce qui doit être la qualité de cet accueil.

Il y a un **deuxième détail** qui se fait remarquer dans ce texte de fondation. Parce que, en plus, c'est un détail qui va se répéter et répandre avec des conséquences énormes dans d'autres textes et d'autres aspects de la spiritualité de la Congrégation. C'est l'**adjectif possessif "ses"**, au moment de parler des pauvres de Jésus-Christ. Le texte perçoit qu'il y a une relation spéciale entre Jésus-Christ et les pauvres: il les sent et il les présente comme étant ses frères d'une manière particulière. Cela va générer, également une relation particulière de ceux qui suivent Jésus, des amis de Jésus, avec les pauvres, c'est que toujours seront, pour eux, les pauvres « de » Jésus.

Finalement, c'est intéressant de souligner la **contraposition** existante dans le texte, **entre "les yeux corporels" et les "yeux de la foi"**. Une hospitalité telle qu'on la demande, sans limite ni exclusion, seulement sera possible si nous nous situons dans la vie et dans l'action quotidienne avec d'autres yeux que les « yeux corporels » qui sont ceux du premier et superficiel regard. Nous aurons à apprendre à regarder avec "les yeux de notre foi".

Ce **changement de regard**, est le processus spirituel dans le fait d'être des "contemplatives dans l'action", un processus absolument indispensable dont le contenu de base est la transformation de notre regard en le regard compatissant du Seigneur. Transformation qui se produit petit à petit dans l'exercice de la contemplation évangélique. Contempler le Seigneur dans l'intimité de la prière nous donne la possibilité de pouvoir le rencontrer, par la suite, dans les actions de la vie, quand nous découvrons sa présence dans les événements et dans les personnes⁸. Ce regard, qui part de la foi, justifie le fait de traiter toutes les personnes "en toute prévenance, avec le plus grand soin, avec le plus grand amour".

Contempler le Seigneur dans l'intimité de la prière nous donne la possibilité de pouvoir le rencontrer, par la suite, dans les actions de la vie, quand nous découvrons sa présence dans les événements et dans les personnes...



L'EXERCICE DE L'HOSPITALITÉ

Les Constitutions de 1824 décrivent, également, et avec un esprit minutieux dans les détails. Le « comment » de l'exercice de l'hospitalité. Tous les détails, même les plus petits, sont importants et se soignent quand il faut mettre en valeur la personne que nous voulons accueillir: c'est pour cela, qu'accueillir celui qui souffre et celui qui est pauvre exige de n'oublier aucun détail car c'est le Seigneur lui-même que nous sommes en train d'accueillir:

"...elles auront toujours prêt un lit de plus dans chaque salle de l'infirmierie. Dès que la malade arrivera, elles la recevront affectueusement en la traiteront avec attention et compassion. Elles lui demanderont de s'asseoir, dans la chaise préparée d'avance, pour qu'elle prenne un peu d'haleine, puis elles lui enlèveront ses habits avec le soin demandé par la délicatesse. En attendant, une autre Sœur, ou une servante lui chauffera le lit, si c'était en hiver, ou dans n'importe quel moment, si l'état de la malade le demandait. Finalement, elles la coucheront dans le lit, avec Beaucoup de soin, et elles essayeront de s'informer depuis quand la malade n'a rien mangé, et si le moment du partage de la nourriture, dans la sainte Maison, est encore loin, elles lui procureront une tasse de bouillon ou autre apport nutritionnel qui ne puisse pas lui faire du mal..."⁹.

Nous trouvons, dans ce texte, deux expressions spécialement significatives: "apprêter" et "soin". La première indique une disponibilité pour l'accueil, un accueil qui ne s'improvise ni matériel, ni psychologiquement, qu'il ne faut mettre en route à chaque fois qu'il est nécessaire, mais qui fait partie d'une disposition habituelle. L'Hospitalité est chez la Sœur de la Charité de Sainte Anne, une disposition habituelle qu'il faut travailler. Disposition, avant tout, intérieure, mais qui se reflète à l'extérieur. Disposition et prontitude dans l'accueil.

La deuxième des expressions significatives, "soin", qui parle de la qualité de l'accueil, de la délicatesse dans l'amour, la prévenance dans la relation avec la personne faible, malade ou pauvre. On ne peut pas faire les choses n'importe comment, ni trop vite, quand le corps, qu'on est en train de soigner, est le corps de Christ. Le soin du pauvre est la révérence due au Seigneur¹⁰.

Le début du paragraphe qu'on est en train de citer est aussi illuminateur: "ils la recevront avec affection et gestes d'attention et de compassion". Car, sans aucun doute, le premier pas du soin est que la personne puisse se sentir accueillie en tant que telle y, à partir de là, tous les autres gestes fluent et s'expliquent.

Est-il excessif de descendre à tant de détails et à des questions si minutieuses à l'heure de décrire la manière d'accueillir? Peut-être c'est excessif pour ceux qui le considèrent d'un point de vue simplement technique ou professionnel. Cependant, une description si minutieuse et détaillée résulte admirable à celui qui y découvre l'accueil qui naît de l'amour.

L'accueil des Soeurs de la Charité de Sainte Anne vient de l'amour à Jésus-Christ, car c'est lui qui est accueilli, et de l'amour aux pauvres de Jésus-Christ. L'amour est disponibilité, désir de vivre, prontitude dans l'accueil et l'amour est aussi soin, délicatesse et prévenance. L'amour dépasse tout protocole et ne se limite à une logique de l'obligation qui tient à accomplir ce qui est demandé ou prescrit. L'hospitalité est la forme de la charité et de l'accueil de ceux qui, accueillant le pauvre, sentent qu'ils sont en train de répondre au Seigneur, que lui aussi, l'a soigné avec une délicatesse et une affection, encore plus grandes, tout au long de leur vie¹¹.

Cet accueil, plein de qualité humaine et évangélique qui est l'hospitalité, a rendu possible la manière « contemplative » de nous situer devant les personnes que nous rencontrons dans la vie. Le regard contemplatif est un regard attentif, qui évite la superficialité et l'empressement; c'est être à l'écoute, une écoute, aussi, attentive qui ne perçoit pas seulement les mots, mais plutôt les battements du cœur ; qui passe aussi par mettre les cinq sens à rendre possible une expérience de rencontre, la plus profonde possible, avec l'autre personne.

Il y a une expression précieuse, dans les Constitutions de 1824 qui définit cette manière d'être : en effet, "il s'agit d'avoir la vue prête à deviner ce dont les malades peuvent avoir besoin" (chap. VIII, pg. 40): voir d'avance les nécessités de l'autre. Ceci est très important et nécessaire avec les pauvres que souvent, ont du mal à les exprimer, car ils n'ont pas des paroles pour le dire, ou bien ils ont honte parce qu'ils ne veulent pas déranger. Et, alors ce "voir d'avance ce dont les malades ont besoin " devient la condition nécessaire pour un service authentique, qui n'est autre chose que la réponse la plus généreuse, adéquate et créative, aux besoins des autres.

L'hospitalité et la qualité de l'accueil, deviennent visibles aussi si on personnalise l'attention, car chaque personne est différente et parce qu'on donne de la valeur à la persona partant de ce qu'elle a et de ce qu'elle, et aussi, parce qu'on capte le besoin concret de chaque moment et situation.

Quant "on a en vue" les nécessités des personnes, on découvre aussi les besoins des personnes, on découvre aussi des nécessités plus profondes, plus intimes que celles qui puissent être satisfaites avec un soin extérieur. Lesdites nécessités peuvent s'accroître ou se manifester de manière spéciale, dans des situations de pauvreté, d'exclusion ou de maladie ; "... aider les malades à maintenir vivante la mémoire de Dieu, et les encourager à mettre en pratique la sainte patience, la résignation dans leurs douleurs et, ainsi en profiter spirituellement..."¹²

Dans notre projet d'hospitalité, il s'agit, non seulement de satisfaire les personnes dans tout ce qui est extérieur, mais de les accompagner dans leurs processus intérieurs et de leur donner des forces face à la difficulté et à l'adversité. L'hospitalité qui est décrite dans les Constitutions des Soeurs de la Charité de Sainte Anne aspire à ce que l'accueil qui est offert rende plus forts les personnes et les approche de Dieu. Cette hospitalité tend à ce que dans sa proximité, dans les soins, dans sa délicatesse, dans sa prévenance, les pauvres et ceux qui souffrent, les exclus et les abandonnés, expérimentent la miséricorde de Dieu et puissent rencontrer le Père qui les aime aussi au milieu de leurs carences et de leur douleur.

"L'ESPRIT" QUI SE GÉNÈRE EN CELUI QUI VIT L'HOSPITALITÉ

Dans le chapitre VIII des Constitutions de 1824, un authentique bijou de la littérature spirituelle sur l'hospitalité, il y a trois mots qui expriment, dans l'ensemble, l'esprit que la pratique de l'hospitalité génère chez les personnes qui se donnent à elle. On y dit que lesdites personnes deviennent (car c'est un processus dynamique), des personnes "qui en durent, compatissantes, affables". L'exercice de l'hospitalité, tel que nous l'avons décrit plus haut, transfigure et modèle progressivement la personne. La personne devient affable, compatissante et capable d'endurer.

• **"Affable"**: l'accueil envers celui qui souffre nous rend, progressivement capables de tenir une conversation et une relation pleine de douceur et de compréhension, qui rend plus facile que l'autre personne nous fasse confiance et nous ouvre complètement ses préoccupations et son cœur. C'est beaucoup plus qu'une simple sympathie superficielle ou du premier moment. Cette manière de traiter l'autre, prenant l'esprit, facilite la proximité et la confiance.

- **“Compatisante”**: dans le processus du rapprochement nous arrivons à faire nôtre la souffrance de l’autre personne. Le “com” de la compassion est un “com” de profonde humanité et de solidarité avec celui qui souffre. Evidemment, nous ne pouvons pas rendre nôtre, dans sa totalité, la douleur de l’autre, mais nous pouvons faire nôtres beaucoup de ses sentiments, inquiétudes, fatigues... Souffrir seul est souffrir beaucoup plus ; souffrir “avec/con”, se sentir accompagné dans la souffrance propre, est un repos et un appui qui rendent moins lourd la douleur.

- **“Capable d’endurer”**: être compatissant suppose que nous chargeons avec les préoccupations, les sentiments d’angoisse et d’impuissance, de malaise, et que nous assumons cette situation, non avec la simple résignation, mais à partir de la foi et de l’option de don de soi à Dieu et de la souffrance associée à la souffrance de Christ dans le don de soi pour ses frères.

Dans le texte des Constitutions de 1824 toutes ces affirmations et recommandations se situent, en grande partie, dans un contexte d’attention aux personnes malades qui étaient assistés dans les hôpitaux. Cependant, tout cela est facilement applicable au contexte de l’éducation et de l’action sociale, contextes dans lesquels nous rencontrons tant de personnes qui sont dans la douleur et la maladie. Du fait, très tôt, dans l’histoire de la Congrégation commence l’attention des enfants abandonnés et en situation de risque. L’hospitalité ne définit pas un lieu mais, plutôt une manière d’être et d’agir face à ceux qui souffrent et devant les pauvres de n’importe quelle pauvreté. Manière d’être caractérisée par la priorité de l’accueil à la personne qui est dans le besoin, et pas par la qualité de l’accueil lui-même.

VOIR: <https://youtu.be/ak81tAHkXa0>



DE NOUVEAUX HORIZONS DE L'HOSPITALITÉ

Dans les Constitutions de 2011, particulièrement dans le numéro 19, sont détaillés et actualisés quelques-uns des engagements demandés par l'Hospitalité en notre temps. Nous faisons ressortir deux d'entre eux car ils sont spécialement notoires et qu'ils manifestent comment des concepts profonds s'ouvrent toujours à de nouvelles interprétations et nuances selon les temps : "... favoriser la culture de l'Hospitalité et dénoncer les situations d'injustice qui s'y opposent "

"...promouvoir une conscience écologique qui respecte notre planète, comme la maison de tous qu'il est, défendant ainsi la vie en toutes ses manifestations".

Une "culture de l'hospitalité" se fait spécialement nécessaire et urgente aujourd'hui, quand des millions de personnes se voient obligées à abandonner leur pays, leur famille afin de pouvoir survivre. Ils sont expulsés par la violence des armes ou par la violence de la pauvreté, et quand le nombre de réfugiés, qui doivent survivre dans des conditions absolument inhumaines, fait que la violence s'accroît.

Cependant, à même temps, le sentiment de rejet envers ceux qui viennent d'ailleurs s'accroît aussi car on voit des ennemis en ceux qui sont différents et qui sont comme une menace, car perçus comme étant des concurrents par des services sociaux chaque jour plus détériorés. Des préjugés et stéréotypes qui en ont peur, ou qui cherchent à défendre des intérêts économiques et nourrissent des sentiments xénophobes.

Dans cette situation, affirmer une culture de l'hospitalité c'est un devoir évangélique et purement humanitaire. Cette culture de l'hospitalité a plusieurs composants: en premier lieu l'accueil et l'aide à l'intégration des personnes déplacées; la dénonce prophétique des mé-

canismes économique et politiques qui causent tant de tragédies humaines ; la tâche pédagogique et éducative afin que nos sociétés deviennent, non seulement, des sociétés réceptives, mais des sociétés d'accueil et hospitalières.

Le deuxième défi qui pose l'hospitalité, dans le monde actuel, est celui de générer une conscience écologique qui prenne soin de la planète comme « la maison commune qu'elle est. Aussi qu'elle soit accueillante pour notre génération et pour les générations à venir¹³. Cela impose de tout faire pour éviter la destruction systématique des habitats, qui ont accueilli des centaines de générations, et aussi construire le futur de manière que le soin de la nature et des personnes soit prioritaire sur les intérêts commerciaux et de lucre.

Avec ces propositions formulées par les Constitutions de 2011, l'hospitalité s'ouvre à des dimensions neuves qui vont au-delà du nécessaire, et inéludable, « toi à toi », qui l'enrichissent et qui lui donnent une dimension universelle et transformatrice. Une dimension qui la situe face Institutionnels de première magnitude, qui sont aussi appelés par l'évangile.

Car la spiritualité est aussi, au-delà du soin intérieur et des attitudes plus personnelles, tout faire de notre part pour que ce soit l'Esprit du Seigneur qui anime les relations humaines et le complexe réseau de notre société laquelle, dans son organisation, plus ou moins juste et plus ou moins respectueuse des droits et des nécessités des personnes, soulage ou augmente la souffrance des êtres humains concrets. Spiritualité est aussi s'engager afin que le monde de la douleur, cassé qu'il est, se transforme en Royaume dans lequel il n'y aura ni des lames ni de douleur. (Apocalypse 21, 4).

VOIR: <https://youtube.com/shorts/yt9cH7evX74>



RÉFLEXION PERSONNELLE

Quels sont les horizons nouveaux de l'hospitalité, que nous percevons à l'horizon aujourd'hui, en plus de ceux qui sont exprimés ?

Comment est-ce que je vie l'hospitalité dans ma communauté? Et dans mon lieu de travail?

PARTAGER EN COMMUNAUTÉ

Dans de petits groupes, nous écrivons, dans une feuille, ce que chacune de nous entend par Hospitalité.

Dans les mêmes groupes, je partage ce que j'ai compris du texte qui a été lu.

Dans une autre feuille, nous écrivons les horizons nouveaux, de l'hospitalité, que nous avons découverts. (nous pouvons les afficher dans un lieu visible de la communauté).

À quel engagement communautaire nous arrivons? Nous l'écrivons aussi dans une feuille.

BIBLIOGRAPHIE

1. Constitutions de 2011, n° 14.
2. Nous pourrions citer un grand nombre de textes bibliques. Voir le cas d'Abraham Genèse 18, 1-15 ou Deutéronome 10, 17-19.
3. Constitutions de 2011, n° 5.
4. Il semble opportun de faire mention, dans ce point, de l'étude fait par Sr. Ercarnación Garnica "L'Hospitalité", dans lequel on fait un parcours sur le lien entre Hospitalité et Vie Religieuse tout au long de l'histoire. I est édité en Publicaciones Claretianas, 1990.
5. Mc 12, 28 ss; Lc 10, 25 ss.
6. Constitutions de 1824, chap. VIII, pp. 34-35.
7. Constituciones de 2011, n° 6.
8. Constituciones de 2011, n 79 y 86.
9. Constitutions de 1824, chap. VIII, pp. 35-36.
10. Constitutions 2011, n° 19.
11. C'est la capacité d'amour qui se décrit en 1 Corinthiens 13.
12. Constituciones de 1824, cap. VIII, p. 42.
13. Voir l'encyclique "Laudato si'" du Pape François.



Sœurs de la
Charité de
Sainte Anne